

Christian BOUYER

LOUIS XIV ET LA FAMILLE ROYALE



Pygmalion

Extrait de la publication

LOUIS XIV
ET LA FAMILLE
ROYALE

DU MÊME AUTEUR

- Odéon est ouvert : tribune libre*, Nouvelles Éditions Debresse, 1968.
- Michel Particelli d'Émery, surintendant des finances*, Microéditions universitaires, Hachette, Paris, 1974.
- Le folklore du boulanger*, Maisonneuve et Larose, Paris, 1983. Réédition L'Harmattan, Paris, 2005.
- Présentation et préface des *Mémoires de la duchesse de Montpensier*, deux volumes, Librairie Fontaine, Paris, 1985.
- Le passeur de la liberté* (roman), Lieu commun, Paris, 1989.
- Les hommes d'argent : Histoire des grandes fortunes de France du XVII^e siècle à 1914* (essai), Olivier Orban, Paris, 1990. Réédition, L'Harmattan, Paris, 2004.
- Dictionnaire des reines de France*, Perrin, Paris, 1992 ; réédition, Perrin, Paris, 2001 ; 3^e édition, 2007. Prix du Livre d'histoire, Aumale, 2007.
- Histoire du papier*, Brépols, Turnhout, Belgique, 1994.
- Les grands discours républicains*, en collaboration avec René Ponthus, Le Cherche-Midi, Paris, 1998.
- Gaston d'Orléans, séducteur, frondeur et mécène*, Albin Michel, Paris, 1999. GLM, 1999. Réédition Pygmalion, 2007. GLM, 2007. Prix Pierre Gaxotte, 2007.
- Présentation et commentaires des *Portraits littéraires de la duchesse de Montpensier*, Séguier, Paris, 2000.
- Louis XIII : le sceptre et la pourpre*, Tallandier, Paris, 2001.
- La duchesse de Chevreuse*, Pygmalion, Paris, 2002.
- Philippe d'Orléans, frère de Louis XIV*, Pygmalion, Paris, 2003. GLM, 2003.
- La grande aventure des écoles normales d'instituteurs*, Le Cherche-Midi, Paris, 2003.
- La Grande Mademoiselle*, Pygmalion, Paris, 2004.
- Le Secret des Rois de France, de Hugues Capet à Louis-Philippe I^{er}*, avec Pierre Copernik et Serge Cosseron, France-Loisirs, Paris, 2004.
- Au temps des Isles*, Tallandier, Paris, 2005. GLM, 2005.
- La Princesse Palatine*, Pygmalion, Paris, 2005. Prix Hugues Capet, 2005.
- Louis XIII, la montée de l'absolutisme*, Tallandier, Paris, 2006. GLM, 2006.
- Henriette-Anne d'Angleterre*, Pygmalion, Paris, 2006. Prix du livre d'Étretat, 2007.
- Les amants célèbres*, Éditions Lucien Souny, 2009.

CHRISTIAN BOUYER

LOUIS XIV
ET LA FAMILLE
ROYALE



Pygmalion

Sur simple demande adressée à
Pygmalion, 87 quai Panhard et Levassor 75647 Paris Cedex 13,
vous recevrez gratuitement notre catalogue
qui vous tiendra au courant de nos dernières publications.

© 2009, Pygmalion, département de Flammarion
ISBN 978-2-7564-0132-4

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5 (2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À mon petit-fils Lucas

AVANT-PROPOS

Lorsque l'on connaît un tant soit peu la personnalité de Louis XIV, il faut d'emblée admettre que sa famille, la famille royale, sera l'objet de toutes les attentions. Comme n'importe quel habitant du royaume, chacun de ses membres est avant tout un sujet de Sa Majesté. La règle est l'obéissance. Cela est clair et sera répété à diverses reprises.

En 1664, sa cousine, la Grande Mademoiselle, refuse d'épouser le roi du Portugal. La réponse est cinglante : « Je songerai à vous quand cela me conviendra et je vous marierai où il sera utile pour mon service. » La princesse paie son refus d'obtempérer par un second exil. Plusieurs explications à cela. D'abord, il ne peut être question de réitérer les turpitudes du règne précédent avec son catalogue humiliant de dissensions, d'oppositions, de ruptures, de révoltes et d'exils. Marie de Médicis ne connaîtra jamais ses deux petits-enfants. Le brouillon Gaston d'Orléans fera deux séjours hors des frontières du royaume. Et puis, il y eut la Fronde dans laquelle les déchirements familiaux furent monnaie courante.

LOUIS XIV ET LA FAMILLE ROYALE

En second lieu, l'approche absolutiste du pouvoir n'autorise pas son partage avec tel ou tel, au seul titre de sa proximité avec le sang royal. À la tête de la Maison des Bourbons, Louis XIV sait l'importance de sa reconnaissance en pénétrant dans le cercle restreint des familles régnantes européennes. Les trois filles de son grand-père Henri IV s'étaient installées sur des trônes (Espagne, Angleterre, Savoie), fortifiant ainsi la jeune dynastie. Dans le champ clos des alliances matrimoniales, leurs descendants firent souvent un retour au bercaïl. Il en est ainsi du mariage en 1660, avec l'infante Marie-Thérèse. Le destin ayant voulu que seul le Grand Dauphin survive, le roi a fait, alors, appel à ses nièces les princesses d'Orléans qui à aucun moment n'ont rechigné – le pouvaient-elles ? – à satisfaire « le service de l'État » en respectant le « bon plaisir » du potentat versaillais.

En somme, c'est en véritable *pater familias* que Louis XIV a dirigé les siens. De manière forte, sans doute ! Mais aussi avec affection, bienveillance et générosité en ne lésinant pas sur les dots. Bien entendu, l'essentiel est d'assurer une succession à sa dimension. L'éducation du Grand Dauphin et de ses trois fils, Bourgogne, Anjou et Berry, a mobilisé des gouverneurs de la compétence de Montausier et Beauvillier et des précepteurs pétris de charisme comme Bossuet et Fénelon. Triés sur le volet, ces hommes remarquables n'ont pas toujours obtenu les résultats escomptés. Pourtant Louis XIV n'a rien négligé. Il mit la main à la pâte en rédigeant ses fameux *Mémoires* pour Monseigneur le dauphin et en 1700 les *Instructions au duc d'Anjou* en partance pour le trône de Madrid. Il en est de même des commandements militaires dont l'attribution ne fut pas toujours un choix heureux.

Mais, Louis XIV et la famille royale, c'est aussi cet extraordinaire potentiel que représentent les enfants légitimés des deux sexes, issus de La Vallière et de la Montespan. Le roi les a chéris. Il a fait leur éducation et leur établissement avec un grand soin et la connivence de la

AVANT-PROPOS

Maintenon. Les Orléans, les Condé, les Conti ont été sollicités pour ouvrir leur rang, leurs titres et leurs lignages à ces « pièces rapportées ». Bien plus, alors que la mort fauche la famille royale après 1710, le roi envisage une éventuelle accession au trône des bâtards : le duc du Maine et le comte de Toulouse. Fallait-il que les craintes du vieux monarque soient à ce point ancrées dans son esprit pour qu'il en vienne à violer les lois fondamentales du royaume.

Mais retenons une dernière image qui s'inscrit dans une évanescence finale. Au soir de sa vie terrestre, Louis XIV reçoit le futur Louis XV, un enfant de cinq ans, accompagné de sa gouvernante Mme de Ventadour. Dans son *Journal*, Dangeau note les ultimes paroles au petit prince qui, bien entendu, n'y comprend rien. « Mignon, vous allez être un grand roi, mais tout votre bonheur dépendra d'être soumis à Dieu et du soin que vous aurez de soulager vos peuples. Il faut pour cela que vous évitiez autant que vous le pouvez de faire la guerre ; c'est la ruine des peuples. Ne suivez pas le mauvais exemple que je vous ai donné sur cela : j'ai souvent entrepris la guerre trop légèrement et l'ai soutenue par vanité. Ne m'imitiez pas mais soyez un prince pacifique et que votre principale application soit de soulager vos peuples. »

De tels mots murmurés à son arrière-petit-fils, le dernier représentant de la ligne directe, sur le ton de la confiance apaisée apparaissent comme un legs familial émouvant chargé d'amour et d'espoir.

Première partie

**LES RAYONS FAMILIAUX
DU SOLEIL**

I

HENRI IV : LA FAMILLE ÉTABLIE

Le mariage d'Henri de Navarre et de Marguerite de Valois, célébré lors des événements tragiques de la Saint-Barthélemy, s'est révélé un échec. Reconnu héritier du trône à la mort d'Henri III en 1589, et sacré à Chartres le 25 février 1594, Henri IV doit faire la conquête de son royaume¹. À cette circonstance particulière, s'ajoute la délicate situation du souverain. Fondateur d'une nouvelle dynastie, il lui faut au plus vite créer une famille régnante et donner naissance à un dauphin. S'il y pense sérieusement, le Vert Galant béarnais ne montre pas un grand empressement à la réalisation du projet². En février 1591, Gabrielle d'Estrées est devenue sa maîtresse dans le camp de Chartres, lors du siège de la ville. La jeune femme s'annonce comme « la compagne de la pacification du royaume ».

Durant huit ans, telle une épouse elle suit le roi et met trois enfants au monde³. Ce comportement est loin de

1. En 1594, Henri IV né en 1553 a quarante et un ans.

2. La reine Margot est répudiée en 1599 après la mort de Gabrielle d'Estrées.

3. César naît le 16 juin 1594 ; Catherine-Henriette le 11 novembre 1596 ; Alexandre le 19 avril 1598.

LOUIS XIV ET LA FAMILLE ROYALE

plaire à tout le monde. C'est d'abord le prétexte invoqué par la reine Margot pour retarder la concrétisation du divorce. Elle affirme : « pourvu que le roi se voulut allier à quelque autre princesse de sa qualité, pour le bien du royaume, que très volontiers elle y consentirait, mais que, si c'était pour en prendre une de moindre qualité, qu'elle supplierait le roi de l'en excuser. » Il y a ensuite Paris. La capitale a beaucoup pardonné à son roi, mais elle continue à s'indigner de sa liaison. Des libelles injurieux circulent. Le 1^{er} mars 1599, Henri IV découvre dans l'orangerie du château de Montceaux une diatribe d'une grande violence :

*« Mariez-vous, de par Dieu, sire
Votre lignage est bien certain
Car un peu de plomb et de cire
Légitime un fils de putain. »*

En février 1599, Gabrielle croit fermement au mariage, à un destin hors du commun : « Il n'y a plus que Dieu et la mort du roi pour m'empêcher d'être reine de France. » Paroles funestes ! Le 10 avril suivant, la jeune femme meurt en couches. Des négociations matrimoniales s'engagent à Florence pour une union avec Marie de Médicis¹. Cela n'empêche pas Henri IV fortement épris d'Henriette d'Enragues de lui promettre par écrit de l'épouser si elle lui donne un fils. En vain². Le mariage par procuration avec la Médicis a lieu le 5 octobre 1600 dans le dôme de Florence. Les époux se retrouvent à Lyon le 10 décembre pour la consommation³. Lorsqu'elle arrive à Paris, le 9 février suivant, la reine porte déjà en elle l'espoir d'une maternité.

1. Le mariage avec Margot est annulé en décembre 1599.
2. L'enfant est mort-né et le roi s'estime libéré de son engagement.
3. Sur le chemin de Lyon, à Aix, le poète Malherbe donne à la reine une ode flatteuse de sa composition (230 vers) : « la voici, la belle Marie, belle merveille d'Étrurie, etc. »

HENRI IV : LA FAMILLE ÉTABLIE

Le « troupeau » de Saint-Germain-en-Laye

Henri IV a une conception assez originale de la famille royale. Complètement dénué du sentiment de fidélité conjugale, il impose à son épouse officielle la présence de ses maîtresses. Le climat à la cour s'en ressent. Les scènes de ménage, les disputes, les crises de nerfs et les récriminations font partie au Louvre du jeu des passions¹. La belle Henriette d'Entragues n'a pas admis l'arrivée de la « grosse banquière » et s'empporte en propos désobligeants. « C'est une concubine que votre Florentine, moi, je suis votre vraie femme.² » Henri IV aime les enfants et ne fait guère de distinction entre les légitimes et les bâtards. C'est ainsi que chaque accouchement de la reine est précédé ou suivi d'une naissance illégitime du côté des maîtresses. On comprend le courroux de la Médicis.

De plus, à partir de 1604, le respect d'une tradition du pays de Foix-Béarn implique que tout ce petit monde sera élevé autour du dauphin, au château-vieux de Saint-Germain-en-Laye³. Cette disposition aussi curieuse soit-elle n'est pas sans intérêt. Elle permet à tous les membres de la famille de se connaître dès le plus jeune âge et de mettre en valeur le dauphin tant par le respect du rang que par l'originalité de son éducation.

Le futur Louis XIII voit le jour le 27 septembre 1601 au château de Fontainebleau⁴. Comblé de voir la dynastie fortifiée, le Vert Galant donne libre cours à une immense joie : carillons de cloches, *Te Deum* à Notre-Dame, feux de joie, tirs de canons, courriers vers l'étranger et la province.

1. Lors d'une scène terrible du couple royal, Sully est obligé d'intervenir physiquement.

2. Elle deviendra comtesse de Verneuil.

3. À l'exception des deux enfants de Charlotte des Essarts : Jeanne-Baptiste née en 1608 et Marie-Henriette née en 1609. Les bâtards sont légitimés à l'exception de Marie-Henriette pour cause de décès du père.

4. La sage-femme est Louise Bourgeois ; le médecin Héroard ; la gouvernante Mme de Montglat ; le chirurgien Guillemeau.

LOUIS XIV ET LA FAMILLE ROYALE

Installé à Saint-Germain quelques semaines plus tard, le dauphin fait l'objet d'une particulière attention. Vorace et insatiable, il use au sein trois nourrices, avant qu'une quatrième, la joviale et généreuse Antoinette Jorron, la « doundoun » chérie du petit prince, ne satisfasse ses besoins légitimes.

Au premier étage du château, Louis dispose du logement royal : quatre à cinq pièces en enfilade. À ses côtés la gouvernante, la nourrice et le médecin Héroard. La suite du dauphin est impressionnante. Elle comprend plusieurs dizaines de personnes : personnel de service, valets et gardes. Henri IV ne lésine pas sur les moyens. Il y va de l'établissement de sa dynastie. Aucun héritier au trône n'a été autant suivi au point de vue médical. C'est une chance pour l'historien de posséder le formidable document que représente le *Journal* d'Héroard sur la santé de son précieux patient.

De plus, aucun dauphin n'a été au centre d'une petite cour d'enfants. Au fil des ans, Louis accueille dans son cadre d'existence tous les descendants de son père quelle que soit leur origine. Marie de Médicis est prolifique. Élisabeth naît le 22 novembre 1602 ; Christine (Chrétienne) le 10 février 1606 ; Nicolas, duc d'Orléans, le 13 avril 1607 ; Gaston-Jean-Baptiste, le 25 avril 1608 ; Henriette-Marie, le 26 novembre 1609. À ces fils et filles de France s'ajoutent les bâtards légitimés porteurs de titres importants. Il y a d'abord les trois enfants de Gabrielle d'Estrées, les Vendôme : César, Alexandre et Catherine-Henriette qui sont plus âgés. Ensuite, la progéniture d'Henriette d'Entragues : Gaston-Henri, le petit marquis de Verneuil et sa sœur Gabrielle. Enfin, Antoine de Bourbon, comte de Moret, issu de la liaison avec Mlle de Bueil. Seuls, les deux enfants de Charlotte des Essarts ne sont pas intégrés à la *nursery*. Bien entendu, Mme de Montglat, la gouvernante, a en charge l'éducation de tous et Héroard, la responsabilité de leur santé.

HENRI IV : LA FAMILLE ÉTABLIE

Henri IV va voir régulièrement ses enfants. Des visites rapides, le plus souvent, mais d'une grande intensité affective¹. Celles de Marie de Médicis ou de la reine Margot sont souvent plus longues. À Saint-Germain, l'atmosphère est joyeuse et libre, ponctuée par les repas, les jeux et les promenades. Mais dans cette petite cour, les tensions sont parfois vives. Si le dauphin sait tenir son rang, il ne dissimule pas ses préférences. Il n'aime pas les Vendôme qu'il désigne comme « une race de chiens » et il les rudoie sans ménagement malgré son jeune âge. En revanche, il apprécie les petits Verneuil, doux et craintifs, faciles à vivre. Gaston-Henri, qu'il appelle « fêfê Verneuil » et dont il est le parrain, est son préféré. Héroard note une réflexion de Louis en 1608 alors qu'il n'a que sept ans. Répondant à une question assez perfide sur la meilleure « race » parmi les enfants royaux, il répond : « C'est la mienne avec mon frère d'Orléans, mon frère d'Anjou et mes sœurs, puis celle de fêfê Vendôme (César) et fêfê chevalier (Alexandre), puis fêfê Verneuil, puis le petit Moret, c'est le dernier, il est après ma m... que je viens de faire. »

Henri veille particulièrement à l'éducation de l'héritier du trône des Bourbons. Cette « institution du prince » ne se résume pas à l'acquisition de connaissances intellectuelles. Elle est une véritable formation aux valeurs qui témoignent de son rang : « la foi religieuse, l'esprit de justice, l'autorité naturelle, l'amour des peuples, la volonté et le courage² ». Le dauphin est « nourri » de préceptes, de recommandations, de conseils et d'interdictions. « On façonne son caractère, on exerce son corps, on forge son tempérament. » L'éducation est rude. Les châtiments corporels fréquents. Il est vrai que Louis est un enfant têtu, ferme, peu disposé à la concession. En un mot, il est « opiniâtre ». Son gouverneur Gilles de Souvré, son précepteur Nicolas Vauquelin des Yveteaux, son maître

1. Le roi n'hésite pas à présenter ses maîtresses.

2. Christian Bouyer, *Louis XIII*, Paris, Tallandier, 2006.

LOUIS XIV ET LA FAMILLE ROYALE

d'équitation Antoine de Pluvinel et son maître d'armes Jérónimo sont là pour en témoigner.

Plusieurs événements vont en peu de temps bouleverser la vie à Saint-Germain. En janvier 1609, à huit ans, le dauphin s'installe définitivement au Louvre pour parfaire plus sereinement son éducation. L'année suivante est terrible. Deux jours en mai. Deux journées pleines de contrastes. Le 13 mai, Marie de Médicis est sacrée reine à Saint-Denis. La fête est grandiose. Le lendemain, Henri IV meurt assassiné par le poignard de Ravallac. Le dauphin, les yeux encore éblouis par les fastes du couronnement, pleure maintenant son père disparu. Il est devenu à moins de neuf ans le roi de France. Le destin de la famille royale dépend désormais de la régente soumise à l'influence de ses favoris italiens, Leonora Galigai et Concino Concini.

Sacre et mariages : affermir la famille

La mort soudaine du roi met un terme au projet de guerre de la France avec la Maison de Habsbourg. Compte tenu des sympathies catholiques de la régente, les données politiques et diplomatiques du conflit pèsent peu dans ses choix¹. Il n'empêche. La Florentine juste couronnée reine de France comprend que son fils doit être au plus vite conduit à Reims pour y être sacré. La jeune dynastie des Bourbons ne peut se permettre la moindre faiblesse ou des attermoissements face à des rivaux extrêmement puissants. D'ailleurs, ce geste chargé de symbole, face à une France traumatisée par la perte du monarque de « la poule au pot », conforte son rôle de régente que le parlement lui a conféré dès le 15 mai.

1. De plus, d'aucuns avaient soupçonné Henri IV d'entrer en guerre pour aller chercher aux Pays-Bas Charlotte de Montmorency dont il était fort épris.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

- La vie quotidienne au temps de Louis XIV*, Paris, 1984.
Dictionnaire du grand siècle, Paris, 1990.
- BOUYER (Ch.), voir ouvrages en tête du livre, rubrique « Du même auteur ».
- CHALINE (O.), *Le règne de Louis XIV*, Paris, 2006.
- CORTEQUISSE (B.), *Madame Louis XIV*, Paris, 1992.
- CORVISIER (A.), *La France de Louis XIV*.
- COSANDEY (F.), *La reine de France*, Paris, 2000.
- DECKER (M. de), *Madame de Montespan, la grande sultane*, Paris, 1988.
- DELACOMPTÉE (J.-M.), *Madame, la cour, la mort*, Paris, 1992.
- DESPRAT (J.-P.), *Les bâtards d'Henri IV*, Paris.
- DUCHÊNE (J.), *Bussy-Rabutin*, Paris, 1994.
Henriette d'Angleterre, duchesse d'Orléans, Paris 1995.
- DULONG (C.), *Anne d'Autriche*, Paris, 1980.
Marie Mancini, Paris, 1993.
- DUPUY (M.), *Henriette de France, reine d'Angleterre*, Paris, 1994.
- GOUBERT (P.), *Mazarin*, Paris, 1990.
- GOURDIN (J.-L.), *La duchesse du Maine*, Paris, 1999.
- LA BATUT (G. de), *La cour de Monsieur, frère de Louis XIV*, Paris, 1927.
- LAIR (J.), *Louise de La Vallière et la jeunesse de Louis XIV*, Paris, 1907.
- LEBIGRE (A.), *La princesse Palatine*, Paris, 1985.
- MAGNE (E.), *Le château de Saint-Cloud*, Paris, 1932.
- MÉTHIVIER (H), *Le siècle de Louis XIV*, Paris, 1962.
- MILLER (J.), *Charles II*, Londres, 1991.
- MONTJOUVENT (Ph. de), *Éphéméride de la Maison de France de 1589 à 1848*, De Chaney, 1999.
- PERNOT (M.), *La Fronde*, Paris, 1994.
- PETITFILS (J.-C.), *Louis XIV*, Paris, 1998 (2^e éd.).
Le Régent, Paris, 1996.
Madame de Montespan, Paris, 1998 (2^e éd.).
Louise de La Vallière, Paris, 2002 (2^e éd.).
Lauzun, Paris, 1992.
- RIBARDIÈRE (D.), *La princesse des Ursins*, Paris, 1988.
- SAINT-ANDRÉ, *Henriette d'Angleterre et la cour de Louis XIV*, Paris, 1933.
- SOLNON (J.-F.), *La cour de France*, Paris, 1987.
- VAN DER CRUYSSÉ (D.), *Madame Palatine*, Paris, 1988.
- VERLET (P.), *Le château de Versailles*, Paris, 1985.

Christian BOUYER

LOUIS XIV ET LA FAMILLE ROYALE

Le Roi-Soleil ! Versailles ! La famille royale ! Quelle charge symbolique imprègne ces mots ! Le potentat versaillais est le chef de la Maison de France, en l'occurrence les Bourbons depuis trois générations.

Et si celle-ci comprend les descendants en ligne directe, elle compte aussi la branche d'Orléans et les princes du sang que sont les Condé, Conti et même les Vendôme. Enfin, comme son grand-père le Vert-Galant, Louis XIV réserve une place de choix à ses enfants illégitimes, issus de mademoiselle de La Vallière et de madame de Montespan, au point d'envisager leur accession au trône en dernière extrémité, après que la mort a fauché prématurément les héritiers.

Si la famille royale a bénéficié des rangs et grâces du souverain, ses membres n'en furent pas moins sujets de Sa Majesté. L'obéissance, pour eux aussi, était de rigueur. Chacun se savait mobilisé, à tout instant, pour « le service de l'État ».

Dans cet esprit, Louis XIV a veillé scrupuleusement à l'éducation des princes, à leurs alliances matrimoniales, aux services dus et rendus à la monarchie, en particulier aux armées.

À travers ce panorama minutieusement documenté, nous découvrons un *pater familias* attentionné, à l'écoute des siens, prolix en bons conseils et très affectionné.

Professeur agrégé, docteur en études européennes, Christian Bouyer est un spécialiste du XVII^e siècle français auquel il a consacré de nombreux ouvrages. Il a publié chez Pygmalion : La Duchesse de Chevreuse, Gaston d'Orléans (prix Pierre Gaxotte, 2007), Le Duc d'Orléans, frère de Louis XIV, La Grande Mademoiselle, La Princesse Palatine (prix Hugues Capet, 2005) et Henriette-Anne d'Angleterre.

Prix France : 21,90 €
ISBN : 978-2-7564-0132-4



9 782756 401324

Pygmalion

Extrait de la publication